

8 Société et Culture

**Musique/Interview-témoignage d'une des fidèles choristes de Pierre Akendengue...
... Sophie Damas : " Etre aux côtés de Pierre a été énormément bénéfique "**

F.S.L.
Libreville/Gabon

Dotée d'une grande voix, elle a été, pendant des années, de tous les combats et de tous les déplacements avec l'illustre artiste gabonais. Dans cette interview, celle qui entretient également sa passion pour la chanson au sein du groupe vocal Chant sur la Lowé, qu'elle a co-fondé avec sa sœur Yveline, évoque les souvenirs de son dévouement à celui qui continue de faire la gloire de la musique gabonaise au-delà de nos frontières.

L'union : Vous êtes non seulement dotée d'une grande voix, mais votre talent a fini aussi par vous conduire, depuis des années, jusqu'à Pierre Akendengue. Comment en êtes-vous arrivée là ?

Sophie Damas : Lorsqu'il s'agit, par exemple, d'une passion qu'on développe avec un de ses frères (Claude Damas Ozimo, NDLR), on ne se soucie pas de savoir quand cela est arrivé, ou encore comment les choses vont se mettre en place, ni pourquoi on en est là, ou encore jusqu'à quel niveau on va aller... On avance tout simplement. C'est ce qui justifie le fait que je sois là en ce moment. Déjà, j'avais une très grande passion pour le chant et la musique dans mon enfance. Aux côtés de Pierre Akendengue, qui lui aussi entretient cette grande passion, je n'ai fait que développer cet amour pour le chant. Et nous avons cheminé ensemble. Il y a eu beaucoup d'autres grandes voix à ses côtés. Je ne me considère pas, pour ma part, comme la plus grande du Gabon (rires). Je ne l'ai jamais été, et je ne le serai d'ailleurs jamais. C'est une affaire de passion tout simplement.

Vous êtes présentée aujourd'hui comme l'une des ses fidèles choristes, pour avoir toujours été présente lorsqu'il avait besoin de vos services. Quels grands moments retenez-vous de cet accompagnement artistique ?

Evidemment, je l'ai accompagné dans plusieurs tournées. Et ce, depuis plusieurs années. Mon objectif était de faire en sorte que ces moments restent mémorables, parce que je savais à quel point tout cela était important pour lui. En réalité, je l'accompagnais pour qu'il fasse passer tout ce qu'il ressent et qu'il s'exprime mieux. Sinon, je ne me suis jamais mis dans la tête que je m'exerçais à une quelconque car-



Photo : DR

Sophie Damas : "Je ne me considère pas comme la plus grande voix".

rière personnelle. Mes débuts sur la scène se situent à la période de mon adolescence. J'avais à peine 16 ans. A cette période, ma défunte sœur, Solange, et moi étions souvent sollicitées pour accompagner le groupe musical les Sphinx. C'est dans les interprétations qui m'étaient donné de faire que j'ai découvert les chansons de Pierre Akendengue, avant d'entrer en contact avec lui-même peu après. C'est à partir de ce moment que j'ai appris à aimer ce qu'il faisait. En 1976, lorsque je suis allée en France, il m'a appelée. Et c'est sensiblement à ce moment-là que notre travail a commencé. C'est de cette façon, d'ailleurs, que nous avons engagé notre longue collaboration musicale qui se poursuit jusqu'à ce jour.

Quel regard jetez-vous sur toutes ces années ?

Ce n'est pas toujours facile, parce qu'une activité musicale est, en général, exercée comme une initiative accessoire. On travaille, par exemple, dans une entreprise, avec des obligations familiales en supplément. Dans tout ce programme, il faut créer un espace et du temps pour cette passion musicale. Heureusement pour moi, les choses ont réussi à s'harmoniser naturellement. D'abord, parce que j'ai vécu dans un environnement où tout le monde pratique la même passion. Mon père, Georges Damas Aleka, a été un grand compositeur. Il est d'ailleurs le père de notre hymne national La Concorde. Ensuite, mes frères et mes sœurs ont également entretenu la même fibre. Donc, cela ne m'a posé aucun problème. Par contre, je suis sûre qu'il y a des personnes qui n'auraient pas vraiment trouvé le temps matériel à accorder à une telle passion. Chez moi, au contraire, tout se passe bien.

Avez-vous toujours eu votre mot à dire

dans la composition des chansons de Pierre Akendengue ?

Oui. Cela est très souvent arrivé. Lorsque Pierre nous présentait une œuvre, il arrivait souvent qu'il nous demande ce que nous en pensions, et quelles sont les suggestions qu'on pouvait formuler. C'était ainsi tout au long de la phase de mise en place de chaque élément musical. Evidemment, le dernier choix lui revenait. J'étais très souvent appelée à me prononcer sur les détails en rapport avec l'harmonisation des accords, la sonorité des mots, et l'uniformité des chœurs.

Cette belle aventure a-t-elle été bénéfique pour vous au final ?

C'est une aventure qui m'a été énormément bénéfique. Côté Pierre Akendengue a été très formateur pour moi. C'est une personne qui a d'énormes exigences au niveau de la qualité, de la rigueur et du travail. J'en ai tenu compte tout au long de ma période à ses côtés. Cette formation continue même d'ailleurs de m'être utile à ce jour dans mon travail au sein du groupe vocal Chant sur la Lowé que je codirige avec ma sœur, Yveline, qui, elle aussi, a d'énormes exigences au niveau de la qualité. Et c'est d'ailleurs ce qui a permis au groupe de perdurer jusqu'aujourd'hui. Il faut tenir compte de toutes ces exigences et, surtout, donner beaucoup d'amour dans ce que nous faisons. Ce n'est que de cette manière qu'on parvient à tout surpasser, dans la mesure où exercer cette passion amène à côtoyer beaucoup de personnes, parfois aux tempéraments différents. Donc, il faut être ouvert, avoir le cœur et accepter tout le monde, sachant quand même que les êtres humains ne sont pas toujours simples et faciles à côtoyer. Lorsqu'on a envie de faire des choses ensemble, il faut tout simplement mettre le cœur et cultiver la patience.

Poser votre voix sur le titre célèbre "Ô clair" de Pierre Akendengue a davantage propulsé votre nom. Avez-vous reçu quelques réactions à ce sujet ?

Je ne m'y suis pas trop intéressée personnellement. Mais plusieurs choristes me parlent régulièrement des réactions positives que ma voix posée sur cette chanson a pu susciter au plan local et international. D'après eux, certains mélomanes l'avaient trouvée angélique. D'autres apprécient la sensualité avec laquelle je l'avais exécutée. Apparemment, c'est une chanson qui intéresse énormément. Mais c'est normal. Que voulez-vous (rires).

D'autres choristes féminines étaient également de la partie à cette période-là. Que sont-elles devenues ?

Effectivement. Plusieurs choristes féminines ont travaillé aux côtés de Pierre Akendengue. Il y a même aussi eu des hommes. C'est d'ailleurs pour cela que je dis que je ne me considère pas comme la plus grande voix au service de Tonton Coco, même si le public m'élève régulièrement (rires). Dans le travail avec Pierre, il y a eu des noms comme Christine Mbourou, Marianne Njongue, Marie-Joséphine Kogou, Françoise Ibouanga, Mme Robacky qui est actuellement à Port-Gentil, et bien d'autres. Elles n'ont pas toujours été disponibles. Donc, des remplacements s'effectuaient au fur et à mesure. Il y a d'autres choristes également qui vivent en France, que je n'ai, malheureusement, pas connues, parce que celles-là ne travaillaient que pour la circonstance. Une génération plus jeune de choristes s'est présentée, avec des noms comme Naneth Nkoghe, Sonia Gningone, Pascale Mengome, etc. Et aujourd'hui, il y a Olivia, Gisèle, Rose et Graziella.

Et que dire de la chanson "Tonda Salé" qui vous a révélé au public il y a très longtemps, et qui continue d'être très appréciée ?

Cette chanson a été montée à une période où j'effectuais mes débuts en tant que choriste. Docile comme je l'étais à ce moment-là, je donnais le meilleur de moi-même à chaque fois que je prenais le micro pour chanter ou lorsque j'entrais dans un studio. Je restais concentrée sur ce que je faisais. C'est ce qui m'a permis de faire une si belle impression aux côtés de mon aîné, Claude Damas Ozimo, et ma sœur Solange, qui n'est plus de ce monde. Plusieurs autres choristes nous avaient aidés à monter cette œuvre que le public, je le constate, apprécie et écoute encore de nos jours.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes filles qui vous admirent et qui aimeraient également accompagner des monuments de la musique, comme vous l'avez fait ?

Vous savez, le monde a évolué. L'univers des artistes aussi. Etre choriste demande d'abord d'être dotée d'une bonne aptitude vocale, d'avoir aussi l'oreille musicale qu'il faut, d'être exigeant envers soi-même sur la justesse et la ponctualité, parce que vous pouvez avoir une belle voix, mais si vous n'êtes jamais là quand on a besoin de vous, vous ne parviendrez à aucun résultat satisfaisant. Il faut être aussi tenace et aimer beaucoup la musique, parce qu'il arrivera des moments où l'envie de tout lâcher se présentera, à cause de multiples autres interpellations de la vie. Mais il faut avoir la force et la volonté d'être toujours-là au moment où on a besoin de vous.

Vie des entreprises/Sobraga

De l'or, de l'argent et du bronze pour 69 agents



Photo : DR

Les 69 agents de la Sobraga décorés de la médaille du travail ont tenu à marquer l'événement par une photo de famille. Photo de droite : Le ministre du Travail, Simon Ntoutoume Emame, et le directeur général de la Sobraga, Fabrice Bonatti.



Photo : DR

F.S.L.
Libreville/Gabon

La cérémonie s'est déroulée, vendredi dernier, à l'hôtel Park Inn, en présence de Simon Ntoutoume Emame, ministre du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle.

LA Société des brasseries du Gabon (Sobraga) a honoré ses agents, vendredi dernier, à l'hôtel Park Inn, au cours d'une cérémonie de décoration à laquelle prenait part Simon Ntoutoume Emame, ministre du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle. Ils étaient au total 69 récipiendaires à être honorés : 13 pour la médaille d'or du

travail (30 ans), 34 pour l'argent (20 ans), et 22 pour le bronze (10 ans). Parmi les décorés, figurait Fabrice Bonatti, le directeur général de la Sobraga, couronné, lui aussi, de la médaille d'argent pour ses 20 années passées à la tête des Brasseries gabonaises. Guy Essono, le directeur des ressources humaines de la Sobraga, a fait l'éloge "des valeurs de famille, de

citoyenneté, de professionnalisme et de respect des hommes" dont a toujours fait preuve le directeur général. Des valeurs qui permettent à la Sobraga de demeurer, après près de 50 années d'existence, avec ses six sites de production à travers le pays, une référence en matière de dialogue social. La fête s'est poursuivie dans une ambiance

conviviale avec la remise de cadeaux, ainsi que les prestations très appréciées des artistes Bénédicte Andeme et Arnaud Eyaga.



LYBEK 2015